

# MUSEOMIX 2012

vu par les personnels du musée  
Gallo-Romain Lyon-Fourvière

Rapport d'analyse

Julien CASALS - Nova7

Février 2013



NOVA7

282  
rue de Créqui  
69007 Lyon

04 78 47 51 11  
[www.nova7.fr](http://www.nova7.fr)

# SOMMAIRE

<b>Présentation de l'étude.....</b>	<b>3</b>
<b>Présentation de l'édition Museomix 2012 .....</b>	<b>4</b>
<b>Objectifs et méthode de l'étude .....</b>	<b>5</b>
<b>Les résultats.....</b>	<b>7</b>
<b>Faire évoluer la muséographie et le public .....</b>	<b>8</b>
Une exposition permanente datée .....	8
Le besoin de renouveler et de séduire le public .....	10
Le besoin d'une nouvelle forme de médiation .....	11
Des nouvelles technologies a priori bien adaptées.....	13
A condition que ces technologies soient utilisées à bon escient .....	14
<b>Un coup de projecteur salutaire et motivant pour les équipes.....</b>	<b>15</b>
Un sentiment de fierté.....	15
Avec le risque d'occulter les efforts entrepris jusqu'ici par les équipes .....	16
Peu d'attentes quant aux résultats concrets de la manifestation .....	17
Peu de visibilité quant aux conséquences sur l'organisation .....	17
Peu de craintes sur les dispositifs à venir .....	18
<b>Peu d'inquiétudes sur l'organisation, mais des améliorations possibles</b>	<b>19</b>
Manque d'anticipation et sur les besoins matériels en amont .....	19
Un public inhabituel à gérer.....	20
<b>A l'heure du bilan.....</b>	<b>21</b>
Un enthousiasme qui n'a pas été déçu .....	21
Ouvrir les esprits au numérique et aux nouvelles technologies.....	22
Une production étonnante.....	23
Mais pourra-t-on reproduire la dynamique Museomix ?.....	23
Des changements sur le travail et l'organisation des équipes.....	24

# Présentation de l'étude

---

# PRESENTATION DE L'EDITION MUSEOMIX 2012

Museomix est une communauté de professionnels des musées, d'acteurs de l'innovation et du numérique ainsi que d'amateurs et passionnés d'art, parmi lesquels figure Erasmé, le laboratoire d'usages numériques du département du Rhône. Cette communauté organise chaque année un événement de trois jours dans un musée dont elle réinvente les collections en concevant de nouvelles manières de vivre le musée, qui font ensuite l'objet d'une présentation temporaire au public (<http://www.museomix.com>).

Des équipes de « museomixeurs » volontaires ont travaillé pendant 3 jours, du 19 au 21 octobre 2012, pour « remixer » le musée Gallo-Romain de Lyon Fourvière et y mettre au point, à partir des collections et des problématiques propres à ce musée, de nouveaux dispositifs de médiation ayant vocation à être réutilisés dans le musée lui-même ou ailleurs. Ces prototypes ont ensuite été présentés au public au sein des collections du 23 octobre au 11 novembre 2012.

# OBJECTIFS ET METHODE DE L'ETUDE

## Rappel des objectifs

En parallèle des observations et interviews des visiteurs, Nova7 s'est intéressé aux personnels du Musée Gallo-Romain Lyon-Fourvière pour recueillir et comprendre leurs perceptions de l'événement Museomix et de ses implications :

- Qu'en savaient-ils avant qu'il n'ait lieu ?
- Quelles attentes et quelles craintes Museomix suscitait-il ?
  - pour le musée
  - pour leur propre travail
- Quel bilan en font-ils après l'événement ?
  - pour le musée
  - pour eux-mêmes

## Deux vagues d'entretiens individuels

Une première vague d'interviews a ainsi été réalisée au début du mois d'octobre, avant que n'ait lieu la manifestation : qu'attend-t-on de Museomix ? Quel intérêt dans le contexte particulier de ce musée ? Quels changements peut-on espérer - ou craindre - pour le musée (son fonctionnement, son organisation, son rapport au public...) mais aussi pour soi-même ?

Nous avons pour ce faire questionné un panel diversifié de personnes travaillant dans ce musée et occupant des fonctions très diverses : médiateurs culturels (guides), agent d'accueil, responsable sécurité, responsable technique, conservateur, responsable nouvelles technologies...

Ces mêmes personnes ont été ensuite vues et interviewées une seconde fois, quelques semaines après la manifestation, afin d'en faire le bilan.

Nous présentons dans cette partie les résultats de ces investigations.

## Liste des personnes interviewées

Nom	Fonction	Date interview 1	Date interview 2
Hugues Savay Guerraz	Conservateur	01/10/2012	13/12/2012
Christine Grillot	Responsable nouvelles technologies	01/10/2012	13/12/2012
Christian Dugourgeot	Agent d'accueil	12/10/2012	14/12/2012
Mathieu Souche	Chargé de projet expositions temporaires	12/10/2012	6/12/2012
Nicolas Egea	Responsable sécurité et accueil des musées Gallo Romains	12/10/2012	-
Catherine Archambault	Médiatrice culturelle	15/10/2012	13/12/2012
Pierre Fayolle	Responsable des services techniques	16/10/2012	13/12/2012
Laurent Chopard	Médiateur culturel chargé exposition	17/10/2012	10/12/2012

# Les résultats

---

# FAIRE EVOLUER LA MUSEOGRAPHIE ET LE PUBLIC

## Une exposition permanente datée

Les interviews menées en amont ont permis de relever des fortes attentes de la part des différents salariés et responsables, qu'ils expliquent d'abord par le contexte particulier de ce musée. A plusieurs reprises, celui-ci nous a été présenté comme un musée disposant d'une collection permanente conçue il y a près de 40 ans, et qui n'a pas connu de grands changements depuis.

La topographie du musée, son architecture, son objet et sa collection, la culture archéologique des équipes... tout concourt à rendre difficile une refonte complète de cette collection permanente, rendue pourtant nécessaire par les découvertes scientifiques intervenues depuis, mais aussi par l'évolution du public et de ses attentes.

*« Par comparaison à Saint Romain en Gal, qui a une approche plus technologique, plus dans l'époque, on a l'impression à Fourvière d'une espèce de catacombe. C'est un lieu sanctuarisé, sombre... Une cathédrale en quelque sorte. Et les gens qui le visitent ressentent ça. Et on aimerait faire bouger ces lignes parce qu'on est dans une période plus ouverte. On voudrait que le musée soit perçu comme un lieu vivant »*

*« Les musées d'archéologie, à la différence des musées consacrés aux sciences et techniques, ont sans doute moins évolué dans leur approche muséographique, peut-être à cause de ce poids de la culture, ils sont restés un peu en retrait des évolutions récentes... Si je veux aller voir une expo innovante, je vais plutôt à la Villette ou au Museum d'Histoire Naturelle, plutôt qu'au Louvre ou dans un musée d'art, qui vont exposer des œuvres magnifiques mais le plus souvent avec des dispositifs muséographiques classiques »*

Ainsi, si les équipes se mobilisent régulièrement autour d'expositions et de projets culturels temporaires, nous avons pu éprouver au cours des entretiens une envie profonde et très partagée de changement. Museomix pourrait permettre de faire évoluer la présentation cette collection, sans pour autant passer par une refonte complète impossible à mener aujourd'hui.

*« Ce musée va fêter ses 40 ans en 2015, donc au bout de 40 on a besoin de revoir l'exposition permanente. Depuis 40 ans, il y a eu beaucoup de nouvelles découvertes archéologiques qui nous amènent à nous représenter différemment la ville romaine »*

*« On ne peut pas faire une refonte globale du musée, mais rendre les différentes salles de l'expo permanente plus accessibles. L'objectif pour nous c'est de revisiter les salles de l'exposition permanente de manière à rendre leur contenu plus accessible, plus simple, plus ludique »*

*« Ce musée a été fait par des passionnés des inscriptions, du latin, mais avec une conception peut-être un peu élitiste... On donne un minimum d'informations, et comprenez qui pourra. C'est évident que si on interrogeait nos visiteurs, beaucoup diraient qu'il y a trop d'inscriptions, qu'elles sont difficiles à comprendre... On comprend bien nous qu'il en faudrait moins et les représenter mieux »*

*« C'est une ouverture d'esprit dont on a besoin aujourd'hui. On est resté depuis 40 ans dans la même approche, c'est un peu un bol d'air... »*

*« C'est forcément intéressant de débattre de ces sujets avec des gens qui ne sont pas des professionnels de la culture, c'est bien de sortir de ce petit cénacle »*

Ainsi Museomix était-il perçu comme l'opportunité de reprendre contact avec la réalité d'un monde extérieur trop longtemps ignorée, pour permettre au musée d'être plus en phase avec son époque :

*« C'est un intérêt énorme. C'est un musée qui a 40 ans, dont la muséographie n'est plus adaptée à l'époque actuelle. Donc on désire mener une réflexion de fond sur cette muséographie, donc là on va trouver des idées pour se retremper dans les préoccupations actuelles, pour proposer des choses plus adaptées »*

*« Autant on arrive dans les expositions temporaires à donner à voir des choses sur l'actualité de la recherche, autant cela ne transparait pas dans l'exposition permanente »*

## Le besoin de renouveler et de séduire le public

Ce sentiment d'une collection permanente datée, qui n'a pas suffisamment évolué, se manifeste aussi par une fréquentation du musée dont ses responsables jugent qu'elle n'est pas suffisamment diversifiée (beaucoup de scolaires, qui assurent un nombre de visiteurs annuels satisfaisant, mais des visiteurs individuels moins nombreux et souvent âgés), et par l'impression, peu valorisante pour les équipes, que le musée, tel qu'il est conçu aujourd'hui, ne séduit guère ses visiteurs...

*« Nous voulons diversifier le public car nous avons bien conscience que le musée présente une matière austère. On a un nombre de visiteurs correct, entre 80 et 100 000 par an, mais dont la moitié sont des scolaires. Il y a aussi des adultes mais il y a toute une tranche d'âge, en particulier les jeunes, les adolescents qu'on aimerait toucher »*

*« Pour arriver à intéresser les jeunes, même les scolaires qui sont nos visiteurs de demain, il faut absolument qu'on soit dynamiques, qu'on se tourne vers des technologies actuelles. C'est sûr qu'un gamin de sixième aujourd'hui, ce n'est pas une maquette qui va l'intéresser. C'est un des enjeux de Museomix. Sachant qu'on a des atouts avec le département du Rhône pour inciter les scolaires à venir »*

*« On accueille beaucoup de scolaires, il faut que les enfants aient envie de dire à leurs parents viens voir, il y a quelque chose de sympa à voir au musée »*

Dans ce contexte, Museomix et l'usage des nouvelles technologies qu'on lui associe, offraient la perspective d'élargir les publics du musée :

*« Un musée c'est une collection, mais c'est aussi des publics. On nous demande de plus en plus aujourd'hui de concevoir une offre culturelle qui soit adaptée à un public très large, et donc on fonde forcément beaucoup d'espoir sur tous ces dispositifs qui permettent une plus grande souplesse »*

*« Nous avons **beaucoup** de visiteurs qui sont des familles, les gens viennent souvent avec leurs enfants. Après quand les enfants grandissent, on les voit un peu moins... donc il y a tout un public qu'il pourrait être intéressant d'amener au musée. Par exemple les gens qui peuvent avoir un handicap. Mais après ça peut être aussi des gens qui n'ont pas l'habitude de visiter des musées et qui peuvent se montrer plus sensibles à des dispositifs plus ludiques, plus interactifs, qui leur permettent d'être acteurs de leur visite. »*

*« Il y a déjà des choses qui sont faites, avec des artistes, mais c'est peut-être encore un peu élitiste. Les nouvelles technologies sont un moyen complémentaire,*

*notamment pour accrocher les jeunes. Il faut d'abord accrocher les gens, et après on pourra les emmener sur des choses un peu plus exigeantes. Il n'y a que comme ça qu'on arrivera à développer l'intérêt pour nos musées... Parce qu'on n'est pas dans le cas Le Louvre. Le Louvre tout le monde veut y aller parce qu'il y a des œuvres dont tout le monde parle... Mais qui veut aller au musée archéologique de Fourvière ? Il faut faire l'événement, et après les attirer sur quelque chose de profond »*

*« Ces technologies, ça pour aussi ouvrir le musée au personnes qui ont des déficiences visuelles, en travaillant sur les sons, sur le toucher »*

## Le besoin d'une nouvelle forme de médiation

Derrière la question de l'élargissement des publics, il y a aussi le besoin, exprimé par la plupart des personnes interrogées lors des interviews préalables à la manifestation, d'introduire dans cette collection permanente de nouvelles formes de médiation, qui combinent la richesse de la visite guidée tout en laissant de l'autonomie au visiteur (ce que ne permet ni la visite guidée, ni l'audioguide).

S'il en était besoin, les quelques expériences développées récemment dans le musée (le Museotouch) ont par ailleurs montré aux équipes à quel point le public est sensible à ces dispositifs.

*« On a ajouté de l'audio guidage, mais on se rend compte que rien ne remplace une visite guidée. Je pense que dans les dispositifs qui seront proposés il y aura des choses qui permettront de retrouver la richesse de la visite guidée »*

*« Le musée est à un vrai tournant de son histoire. On sent un vrai besoin d'accompagner le visiteur avec autre chose qu'avec des écrits, des objets et des médiateurs. Il faut qu'on ait autre chose. On a mis des audio-guides, on a aussi le Museotouch, mais ce n'est pas suffisant... On voit bien avec l'exemple du Museotouch que les nouvelles technologies plaisent aux visiteurs, qu'elles plaisent aussi aux médiateurs. Il faut aller dans l'air du temps, en allant à des choses plus techniques, plus modernes. Il y a le souhait de faire parler le musée autrement »*

*« Il y a des choses que les médiateurs peuvent expliquer, mais tout le monde n'a pas l'occasion d'avoir une visite guidée. Et on est à une époque où les gens peuvent aller chercher de l'information, il faut qu'on leur apporte des choses complémentaires »*

*« Aujourd'hui on n'a que des cartels, je pense que la plupart des gens ne prennent pas le temps des lire. Quand on voit ce qui se passe avec le « Museotouch », on voit que les gens ça les intéresse »*

*« On dispose d'audioguides depuis le début de l'année, qui sont très bien faits d'ailleurs, mais du coup je constate qu'il y a des visiteurs avec lesquels on n'a plus du tout de contacts. Donc c'est intéressant de voir comment on peut mettre en place des dispositifs qui donnent de l'autonomie aux visiteurs mais qui laissent une place à l'interaction avec le personnel du musée qui est en face du public » »*

*« Si on prend le cas d'une tablette tactile, c'est quelque chose qui permet de donner de l'autonomie, en proposant des niveaux de lecture différents. Sans médiation, beaucoup d'inscriptions, d'explications écrites que nous avons aujourd'hui échappent aux visiteurs. Donc pouvoir comprendre l'objet tout seul, en autonomie »*

## Des nouvelles technologies a priori bien adaptées

L'introduction des nouvelles technologies promises par Museomix n'est pas seulement le moyen de reconnecter le musée à son époque. Les différentes personnes interrogées y voient surtout un ensemble d'outils qui permettraient de mieux restituer au public les différents niveaux de lecture des objets de la collection :

### Répondre à l'enjeu de la restitution, au cœur de l'archéologie

*« L'archéologie travaille sur des objets incomplets, cassés... qu'il faut restituer. Donc sans réduire Museomix à une production de virtuel, le virtuel est un enjeu fort pour l'archéologie, pour redonner forme à ce qui a disparu, que ce soit un objet, une ville, une statue... »*

*« C'est évident que si on pouvait avoir des dispositifs de réalité augmentée, avec différents niveaux de lecture parce qu'en archéologie on parle de choses qui ont évolué dans le temps. Une maquette physique ne peut pas en rendre compte, parce que c'est une représentation à un instant t. C'est bien d'avoir des dispositifs qui vont montrer un site à différents moment de son histoire »*

*« Pour faire ça, on ne peut pas multiplier à l'infini les supports classiques que sont les cartels ou les panneaux. Les supports numériques sont sans mieux adaptés, avec un matériel peut-être plus facile à utiliser. »*

### Apporter des réponses aux questions pratiques des visiteurs

*« On a des collections un peu austères, et on est à la fois musée d'histoire et de sciences, car les visiteurs se demandent souvent comment on fouille, comment on conserve, comment on restaure, qui sont des questions très techniques, on a besoin de nouveaux dispositifs pour répondre à ces questions. Par exemple je prends le cas de la mosaïque, les questions qu'on nous pose le plus souvent portent plutôt sur comment on l'a amenée ici, comment elle est restaurée. Plus que sur ce que l'objet peut raconter d'un point de vue historique »*

## A condition que ces technologies soient utilisées à bon escient

Les personnels interrogés sont aussi les visiteurs d'autres musées, et le retard pris par le musée gallo-romain dans l'introduction des nouvelles technologies permet d'identifier, au travers de l'usage qui en est fait ailleurs, certains écueils à éviter :

*« Moi ce que je peux attendre quand je suis visiteur c'est d'avoir des dispositifs qui aient une valeur ajoutée. Même quand on va sur certains sites Internet de musées, ce sont souvent juste des vitrines, alors qu'on devrait pouvoir préparer ou poursuivre une visite avec ces outils. On a parfois que ces choses sont faites juste pour pouvoir dire qu'on les a faites : on a fait le site Internet, la borne interactive, même l'audioguide... c'est dommage de ne pas utiliser tout le potentiel que peut apporter le numérique »*

*« Je suis allée au Musée d'Orsay, où il y a beaucoup de vidéos. Trop, en fait, au bout d'un moment on n'a plus envie de s'asseoir à chaque fois pour regarder un film. Trop, c'est comme pas assez, ça ne va pas. Et après si c'est pour passer toute sa visite devant un écran, autant rester chez soi. Et il faut rester sur des formats courts, sinon on se lasse »*

*« Ce qu'on a pu voir sur certaines expositions temporaires, c'est qu'on n'est plus médiateur entre le public et l'objet, on devient médiateur entre le public et le dispositif de médiation. C'est un petit peu dommage. Il faudrait que ces dispositifs ne soient pas une fin en soi mais une valeur ajoutée à la collection. Dans des musées que j'ai pu visiter, j'ai des fois l'impression qu'on pose une borne interactive là et puis c'est tout. Ce n'est pas très évolutif en plus. Il faut aussi penser à la possibilité d'intégrer des découvertes futures, avec des dispositifs un peu pérennes. Et en archéologie ça change souvent au gré des découvertes »*

## UN COUP DE PROJECTEUR SALUTAIRE ET MOTIVANT POUR LES EQUIPES

Au-delà de la nécessaire évolution de la collection permanente et des enjeux liés au renouvellement des publics, Museomix a été rapidement perçu par la plupart des salariés comme une occasion unique d'impulser une nouvelle dynamique à des équipes « *qui en avaient bien besoin* ».

### Un sentiment de fierté

Pour beaucoup des personnes interviewées avant la manifestation, le fait que le musée ait été retenu par Museomix était en soi un aspect très motivant, quels que soient les résultats produits à la fin de la manifestation.

*« La première chose que je ressens c'est la fierté de porter ce projet. Si on veut drainer du public, si on veut faire la promotion de nos musées, on ne peut pas dire autre chose qu'on est fier d'avoir obtenu de participer à ce projet. Pour moi, rien que ça, c'est un bien fou »*

*« Au minimum si ça peut créer une émulation au sein des équipes du musée, ce sera déjà très bien. C'est intéressant d'être confronté à des gens qui ont une autre vision. Quand je suis allé sur la page Facebook et que j'ai vu ce que ça peut générer comme réflexions, c'est enthousiasmant. Et c'est gratifiant pour nous, pour le musée »*

Voir son musée devenir ainsi le centre d'intérêt de la communauté des Muséomixeurs, au travers par exemple de l'activité et des échanges sur la page Facebook de l'événement, semble avoir suscité chez les différents salariés une fierté et un enthousiasme saluaires.

*« Le fait d'avoir pendant trois jours une centaine de personnes dans le musée, c'est un événement exceptionnel pour nous. C'est nouveau, mais une nouveauté qui ne nous fait pas peur et qu'on regarde avec beaucoup d'intérêt »*

*« On en a besoin, c'est de la pub pour nous. Ça va apporter un regard différent sur le musée. C'est une chance pour le musée. On va prendre ce qui arrive, en sachant que trois jours ça ne peut pas suffire à produire des choses finalisées, ce sera plutôt des pistes. Mais il y aura toujours quelque chose à en tirer, je ne vois pas pourquoi on serait déçu »*

*« Je suis très étonné du nombre de personnes qui se sont inscrites, satisfait de voir que notre musée suscite un tel engouement. On se demande souvent si notre musée n'est pas trop austère, si ça ne va pas décourager des gens qui préféreraient travailler sur une matière plus vivante »*

*« Je n'ai pas tout regardé dans le détail mais j'ai rejoint le groupe sur Facebook et j'ai vu que déjà ça provoquait beaucoup d'émulation »*

A tel point qu'une des rares inquiétudes exprimées par certains était que, une fois sur place, les Muséomixeurs puissent être finalement déçus par le musée :

Les muséomixeurs seront-ils vraiment intéressés

*« Ma seule crainte c'est que certains aspects un peu trop pesants de notre culture archéologique rebutent un peu les muséomixeurs »*

## Avec le risque d'occulter les efforts entrepris jusqu'ici par les équipes

Un des rares échos négatifs entendus sur la démarche aurait été exprimé (cela nous a été rapporté indirectement) par des médiateurs qui ont pu éprouver, lorsque le projet leur a été présenté, le sentiment que Museomix allait « leur apprendre leur travail », déniait la valeur des actions réalisées jusqu'ici :

*« Avec le recul, j'ai compris que les réticences de certaines personnes ne venaient pas du numérique lui-même mais de ce qu'on a pu donner l'impression à un moment que Museomix allait leur apprendre leur travail, comme s'ils n'avaient rien fait jusque-là »*

## Peu d'attentes quant aux résultats concrets de la manifestation

On peut d'ailleurs noter que les personnes, interviewées avant la manifestation, avaient très peu d'exigences et d'attentes sur la production immédiate des Muséomixeurs :

*« Je ne m'attends pas à ce qu'au bout de trois jours on ressorte avec des dispositifs applicables sur l'instant »*

*« On peut toujours être déçu, mais c'est un risque qu'il faut prendre. Après on n'est pas dans l'attente béate d'un dispositif miracle qui va booster du jour au lendemain la fréquentation du musée. Le minimum, ce sera de créer une impulsion »*

*« Je m'attends plus à ce qu'on ait des prototypes ou des maquettes de ce qu'on pourrait faire derrière »*

## Peu de visibilité quant aux conséquences sur l'organisation

Dans la mesure où ils ne savaient pas, avant que l'événement n'ait lieu, ce qui va être produit et proposé par les muséomixeurs, les interviewés avaient beaucoup de mal à envisager les implications que la démarche pourra avoir sur leur pratique professionnelle.

Toutefois, très peu d'inquiétudes ont été exprimées par les agents ou les médiateurs que nous avons rencontrés, qui étaient plutôt en attente de changement. Quel qu'il soit, celui-ci ne pouvait qu'être bénéfique :

*« Sans doute que ça peut avoir des conséquences sur notre organisation, sur notre manière de travailler... Nous au niveau de l'accueil ça peut changer de gérer le matériel qu'on mettrait à disposition du public, pour leur donner, les récupérer »*

*« Ça va sans doute changer la manière dont les médiateurs interviennent, ça va créer d'autres besoins, d'autres envies. Leur permettre de parler des œuvres avec d'autres outils que leur voix »*

En revanche, certains y voyaient d'emblée l'opportunité de mieux connaître les nouvelles technologies et l'usage qui peut en être fait dans un musée :

*« Mes attentes, c'est aussi pour moi de progresser dans tout ce qui est nouvelles technologies. Je ne suis pas de la génération qui maîtrise le mieux ces outils... C'est un sujet relativement récent pour moi »*

*« Le peu de technologie qu'on apprendra, ça ne peut être que du plus pour nous »*

*« Moi ça m'apportera des connaissances sur ces technologies qu'un « ancien » comme moi ne maîtrise pas forcément »*

*« J'espère juste que je ne vais être trop nulle, c'est tout. J'espère ne pas trop dépassée par tout ce qui va se faire ici ! »*

Et le moyen pour le musée d'être plus autonome sur certains outils, gérés aujourd'hui par le Conseil Général :

*« On a un compte Tweeter, un compte Facebook, et aujourd'hui ce n'est pas nous qui le gérons. Donc Museomix c'est aussi l'occasion de voir ce que ça apporte, que ça nous aide à nous approprier ces outils pour que demain ce soit nous qui les gérons »*

## Peu de craintes sur les dispositifs à venir

L'archéologie se prête a priori à une grande variété de traitements possibles, et nous n'avons

*« L'archéologie est un domaine extrêmement vaste, aucun aspect de la vie quotidienne ne lui échappe... Nos collections peuvent être présentées sous un angle historique, technique, pourquoi pas la littérature, le théâtre, la poésie, tout est possible à partir du moment où on respecte les collections... »*

*« Sur l'organisation, ce qui m'a interpellé, c'est de voir que ce ne serait pas juste un think-tank où les gens allaient proposer plein d'idées et puis ça s'arrête là. C'était de voir au contraire qu'ils allaient vraiment expérimenter des choses, donc ça déjà c'est assez impressionnant. J'ai des interrogations là-dessus, sur comment c'est possible de proposer des choses en aussi peu de temps »*

# PEU D'INQUIETUDES SUR L'ORGANISATION, MAIS DES AMELIORATIONS POSSIBLES

## Manque d'anticipation et sur les besoins matériels en amont

Les responsables techniques du musée ont regretté de ne pas avoir été suffisamment informés des besoins auxquels ils devraient faire face, certains matériels ou équipements nécessitant un minimum d'anticipation :

*« Pour nous, ça ne bouleverse pas notre organisation parce qu'on a l'habitude de monter et d'organiser des événements. Seulement par rapport aux autres manifestations, il y a eu un flou sur le côté pragmatique des choses : on a eu beaucoup de difficulté pour savoir combien il fallait qu'on monte de tables, comment il faut qu'on les installe... Beaucoup d'inconnues sur l'organisation de l'événement, pour qu'on puisse un peu anticiper les choses. Ne serait-ce par exemple sur les horaires. Nos agents vont devoir travailler en heures supplémentaires, mais si on ne connaît pas les horaires précis. Museomix va manger leur quota d'heures supplémentaires en une fois pour tout le mois, alors qu'on a d'autres manifestations dans le mois, donc ce n'est pas négligeable pour nous. On a eu beaucoup de mal à cerner ce que devaient faire nos équipes pour préparer cette manifestation. Quand on posait des questions, on avait des réponses floues donc on a fini par trancher et dire voilà ce qu'on propose, c'est comme ça. Par exemple, pour la disposition des tables, comme on n'a pas eu l'information suffisamment tôt, on a été obligé de décider tout seuls de où on mettait les prises, où on tirait les goulottes, et donc après on ne peut plus changer. Pour nous, il y a un manque d'organisation matérielle. On va y arriver, ce n'est pas là le problème. Mais si ça avait été mieux préparé, on aurait pu faire mieux les choses »*

## Un public inhabituel à gérer

Pour les personnes en charge de la sécurité, le seul point d'inquiétude exprimé concernait l'accueil d'un nombre important de personnes extérieures, libres de circuler pendant 3 jours dans le musée, sans qu'elles connaissent nécessairement les conditions à respecter :

*« En tant que responsable de la sécurité, le seul point d'inquiétude pour nous c'est de drainer un public qui n'a pas forcément la connaissance de ce qu'est un musée. Peut-être l'ont-ils, je ne sais pas parce que je ne les connais pas. Mais il y a toujours le risque que les gens n'aient pas conscience que ce sont des vestiges, qu'on ne peut pas faire n'importe quoi. Ça va engendrer du flux. On fait des manifestations, mais qui sont toujours encadrées. Là les gens vont être beaucoup plus libres de se promener dans le musée. Après on sait gérer, ce n'est pas un souci... quand on fait les journées du patrimoine, on peut avoir jusqu'à 2500 personnes dans la journée, donc on est habitués à gérer des flux. Et puis il faut qu'on sache répondre aux exigences des gens qui seront ici, c'est notre boulot »*

## A L'HEURE DU BILAN

### Un enthousiasme qui n'a pas été déçu

La manifestation elle-même est évaluée très positivement par les membres du personnel interviewés quelques semaines plus tard :

*« Je n'ai eu que des retours très positifs, à part que c'était fatiguant parce qu'on n'a pas chômé. J'ai aussi eu de bons retours sur l'organisation et il y avait une très bonne ambiance »*

*« J'ai trouvé que c'était très positif : une bonne ambiance, une belle énergie. Les trois jours se sont passés sans incident, personne ne s'est disputé... C'est incroyable »*

Chacun a pu voir combien l'ensemble des équipes (responsables, techniciens, agents d'accueil, médiateurs...) s'est mobilisée, faisant de Museomix un événement vraiment à part

*« J'ai travaillé pendant 20 ans dans ce musée et je n'ai jamais vu une mobilisation pareille, à tous les niveaux. »*

*« Tout le musée a joué le jeu, avec une collaboration de tous les services. Ça a été une expérience humaine exceptionnelle. »*

*« Cette dynamique nous a fait du bien. Des événements comme ça doivent être renouvelés, on en avait bien besoin. Ça a apporté de la vie à ce musée assez statique par son objet même »*

*« Rien que pour voir le sourire de notre conservateur pendant ces trois jours, je dis que ça valait le coup d'organiser ça ! »*

*« On a vu l'engagement de toutes les équipes sur ce projet, qui a eu un rôle fédérateur »*

*« Je suis sûr que dans l'histoire du musée, on pourra dire qu'il y a un avant et un après Museomix »*

Le seul bémol concerne le recours de certaines équipes à des expertises extérieures, en négligeant de solliciter la connaissance des médiateurs présents sur place :

*« Le fait d'aller demander à des personnes extérieures d'aller chercher certaines informations documentaires ou scientifiques n'a pas été très judicieux, alors que nous on était là et qu'on aurait pu répondre aux questions. Ça a conduit à des inexactitudes, c'est dommage »*

## Ouvrir les esprits au numérique et aux nouvelles technologies

Il semble que les attentes de s'ouvrir à la culture du numérique aient été satisfaites pour les personnes ayant participé à la manifestation, amorçant un vrai tournant dans la manière de concevoir la présentation des œuvres exposées :

*« Ce qui a été proposé par exemple sur la table claudienne, c'est quelque chose auquel on n'aurait pas pensé parce qu'on n'aurait jamais osé l'aborder sous cet angle. »*

*« On a tendance à tout vouloir montrer, et on sait que ce n'est pas forcément obligatoire. Les dispositifs de Museomix nous ont confortés dans l'idée qu'il fallait plutôt aller l'essentiel, attirer l'attention sur des parties seulement... On ne peut pas tout voir en une seule visite de toute façon. »*

*« Depuis Museomix, on pense davantage aux supports numériques dans notre pratique quotidienne. Par exemple pour les maquettes, ça m'a conforté dans l'idée qu'il fallait passer par le numérique, qui peut aider à montrer le contexte des objets présentés. Nos prédécesseurs étaient davantage attachés à montrer les objets et moins le contexte, alors qu'on s'aperçoit que c'est aussi important. »*

## Une production étonnante

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les attentes sur la production des Muséomixeurs étaient plutôt faibles, et la plupart des personnes interviewées avant la manifestation étaient plutôt sceptiques quant à la possibilité de donner corps à des dispositifs immédiatement opérationnels.

*« Le travail des muséomixeurs est assez impressionnant, y compris en termes de réalisation pratique.... Je ne m'attendais pas à des choses aussi abouties. Il y a eu des prototypes très aboutis, très réfléchis aussi. On aurait pu avoir la crainte de tomber dans la technologie pour la technologie, mais ça n'a pas du tout été le cas. Dans ce qui a été proposé, il y a eu une vraie réflexion sur l'utilisation qui serait faite des dispositifs, sur la pédagogie et sur le contenu scientifique ».*

*« Même le résultat est très positif. Tout le monde a produit quelque chose dans un délai très contraint. »*

## Mais pourra-t-on reproduire la dynamique Museomix ?

Si les résultats et l'organisation de Museomix sont évalués très positivement, l'enjeu est à présent pour les équipes de poursuivre l'élan qui a été donné, en tenant compte des contraintes liées au fonctionnement d'un musée public :

*« Ça a été très rapide et très efficace parce qu'on a avait réuni des gens d'horizons très différents. Si on revient au fonctionnement habituel d'un musée comme le nôtre, ça risque de ne pas être du tout la même dynamique. Pour la moindre commande, il va falloir passer un appel d'offre, rédiger un cahier des charges, c'est un boulot énorme »*

*« Il y avait tout le monde réuni au même endroit pendant trois jours, les prestataires et le musée. Le cahier des charges se construisait en discutant avec les gens de la technique, qui nous faisaient préciser ce qu'on voulait. Mais une fois qu'on revient à notre fonctionnement normal, pas évident qu'on arrive à définir aussi facilement nos besoins, à rédiger un cahier des charges comme il faut. Ce n'est sûrement pas aussi magique. La question, c'est comment on pourra retrouver la même dynamique en retombant dans notre cadre de fonctionnement avec le système des marchés publics ».*

*« Avec Museomix, on déroge pendant trois jours aux règles de l'administration. On est davantage dans la vraie vie »*

*« J'aimerais bien que le musée gallo-romain devienne une sorte de vitrine, de laboratoire sur cette thématique de l'apport des nouvelles technologies aux musées, qu'on puisse par exemple donner à voir régulièrement aux autres musées ce qu'on expérimenterait ici »*

Toutefois, certains reconnaissent qu'une des vertus de Museomix aura été d'apporter la démonstration que les projets liés aux nouvelles technologies ne sont pas forcément très lourds à porter :

*« Il y a une lourdeur inhérente au fonctionnement de la commande publique, mais on s'aperçoit que si l'idée de base est établie ce n'est pas insurmontable. Avec les concepts qui sont nés de ces 3 jours, on a déjà des déblocages »*

## Des changements sur le travail et l'organisation des équipes

Quelques semaines après la fin de la manifestation, les salariés témoignent de premiers changements induits par Museomix :

- Certains prototypes ont déjà été utilisés et seront pérennisés
- Museomix a apporté la démonstration que ces projets ne sont pas forcément compliqués ou insurmontables
- Museomix a modifié le rapport des équipes à la technologie
- Le mode d'organisation du travail pendant la manifestation en workshops peut être reproduit à d'autres occasions
- La collaboration des différentes catégories de personnels semble avoir favorisé des déblocages et devrait faciliter à l'avenir le travail en équipe

*« Ça a déjà fait bouger puisqu'on va pérenniser des dispositifs. Donc ça va laisser des traces, et on va continuer à y travailler »*

*« Ça ne change rien pour l'instant dans ma pratique professionnelle directe, mais à plus long terme ça va changer des choses. On va déjà intégrer certains prototypes dans la collection permanente du musée. Certains projets vont être développés de manière pérenne. Moi je m'occupe de médiation sur les expos temporaires, mais il y a aussi des choses qui peuvent être intégrables dans ma partie : tout ce qui concerne la partie maquette de la rue des Farges par exemple. Le dispositif sur la maquette de Lyon, j'ai vu que des collègues l'utilisaient déjà dans leur visite »*

*« Moi ça m'a fait évoluer dans mon rapport à la technologie. Culturellement, j'ai l'impression d'avoir évolué, d'avoir appris des choses pendant ces trois jours. Pas*

*des apprentissages techniques, mais ça m'a donné à voir ce que peuvent amener ces technologies, ce qu'il est possible de faire. Ça aide aussi à savoir formaliser une demande qu'on ferait plus tard à des prestataires, ou vis-à-vis d'Erasmus par exemple »*

*« Le principe des workshops, c'est quelque chose qu'on va retenir aussi. Ça fait son chemin. On a par exemple un projet avec une école d'architecture, ils vont venir en résidence pendant une semaine pour travailler ici »*

*« Il y a un ressenti positif général de la part de l'ensemble de l'équipe, et je sais que le public est demandeur de ce genre de dispositif. On sait qu'il faut qu'on propose ce genre de choses. Ce que m'a montré Museomix, c'est surtout qu'on peut faire des choses bien sans forcément avoir à déplacer des montagnes. Si on arrive des choses comme ça en trois jours, c'est que n'est pas insurmontable. En plus, c'est fait avec du matériel qui est devenu courant : des tablettes tactiles, c'est à la portée de tout le monde »*

*« Tout à coup, tout est devenu possible, alors qu'avant c'était l'inverse. Pour changer un projecteur de place, il fallait que j'écrive 10 courriers, et au final de toute façon on m'expliquait que ce n'était possible. Là on claquait des doigts et on obtenait ce qu'on demandait. Ça permettra à tous ceux qui travaillent aujourd'hui dans le musée de s'en rappeler »*

*« On dispose à présent de projets pour poursuivre la démarche. On a acheté des tablettes et on commence à les utiliser en médiation. On change nos pratiques. Sans Museomix on n'aurait sans doute pas envisagé ce genre de choses aussi facilement. Ça a changé le rapport des gens du musée au numérique*